

Demi-journée de préparation au séminaire d'hiver 2022

Retour sur inhibition, symptôme et angoisse aujourd'hui

Samedi 11 décembre 2021

Intervention de **Christian Hoffmann**¹

**Quelles sont « les difficultés non liquidées » par Freud
dans *Inhibition, symptôme et angoisse***

Ce texte de Freud écrit en 1925, c'est-à-dire 5 ans après sa deuxième topique, celle du *Moi, du Ca et du Surmoi* et sa découverte de la pulsion de mort, est une tentative métapsychologique d'inscrire la diversité clinique de *l'inhibition, du symptôme et de l'angoisse* dans sa deuxième topique.

Cette tentative d'une « *Begriffsschrift* », d'une mise en concept, c'est-à-dire d'une unification de ce champ clinique sous la bannière du *Moi, du Ca et du Surmoi*, avait comme objectif de résoudre des « difficultés non liquidées »² dans la doctrine psychanalytique.

Mais Freud écrit à Jones que ce livre « contient plusieurs choses nouvelles et d'importance, annule et corrige de nombreuses conclusions antérieures, et de façon générale n'est pas bon »³.

Remarquons dès maintenant que Lacan a d'abord donné sa préférence à la première topique pour Freud, et il n'a réhabilité la seconde topique que tardivement dans son séminaire *RSI* sous l'effet *du réel de la clinique*, à savoir *Inhibition, Symptôme et Angoisse*.

Je vais par conséquent procéder à une lecture de *Freud après Lacan*, en suivant sa ligne épistémologique énoncé dans la leçon du 8 février 1976 de son séminaire *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* : « Ce que j'ai inventé est fait pour expliquer Freud »⁴.

¹ Hoffmann C., Psychanalyse, professeur honoraire de l'université de Paris

² Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, Puf, 1999, P. 7

³ Lettre du 14 février 1926

⁴ J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, Leçon du 8 février 1977. Inédit. Éd. l'ALI

Freud lui-même s'explique dans son livre en ajoutant un *Supplément* et encore un *Complément* pour arriver à un résultat qui ne le satisfait pas concernant son élaboration d'un savoir sur *le réel de sa clinique*. En somme, Freud se présente de la même façon que Lacan dans ses derniers séminaires comme quelqu'un qui cherche⁵.

Que cherche Freud ? on y verra plus clair après avoir traité de l'inhibition et du symptôme, lorsqu'il sera question de l'angoisse.

Il faut pour cela lire ses *Suppléments* d'explications pour essayer de clarifier ses questions.

Le prototype du danger devient le trauma de la naissance et la vieille notion de *défense*, dont le refoulement n'est qu'un cas particulier, est réhabilitée contre le *réel pulsionnel*. La question reste celle du rapport entre l'angoisse névrotique et l'angoisse de *réel* de la névrose actuelle et traumatique.

En lisant Freud après Lacan, nous ne nous étonnons pas de la restauration du vieux concept de *défense*, qui serait déjà en action chez le sujet avant la partition du psychisme dans ses deux topiques.

Dans un *Complément* à l'angoisse, Freud rattache le danger pulsionnel au danger de réel dans le trauma qui se signale par l'affect de détresse ? Cette rencontre donne à l'angoisse névrotique un fondement de réel (Puf, p. 80 et GW XIV p. 200).

La détresse psychique conjugue ainsi un danger réel avec l'excès pulsionnel⁶, ce qu'on retrouve sous la plume de Lacan comme « réel pulsionnel » dans sa *Réponse sur l'ombilic*⁷ du rêve.

Le concept de *défense* que Freud privilégie dans ce texte inclue la notion de danger *vor etwas*...devant quelque chose, Lacan complètera le dire de Freud en ajoutant : « quelque chose qui est de l'ordre de l'irréductible du *réel* »⁸, dont l'angoisse est le signal. Que l'angoisse chez Lacan reste un signal, ne l'empêche pas dans son séminaire *RSI*, de faire partir l'angoisse du Réel et de définir le symptôme comme se produisant dans le champs du Réel⁹.

⁵ J. Lacan, *RSI*, Leçon du 13 mai 1975. Inédit. Éd. l'ALI

⁶ Freud S., P. 80

⁷ Lacan J., « Réponse à la question de M. Ritter », *Lettres de l'Ecole Freudienne* N° XVIII, 1975, inédit.

⁸ Lacan, *L'angoisse*, Seuil, 2004, p. 188

⁹ Lacan J., *RSI*, Ed. ALI, p. 26.

Ce qui réponds à la question « non liquidée » de Freud sur l'angoisse comme réaction au danger du ça et au symptôme comme ayant le pouvoir d'apporter des modifications à la situation de danger du réel pulsionnel.

La psychanalyse serait ainsi à envisager aujourd'hui comme une levée de *la défense* contre le Réel.